

## « Au centre de notre accueil, il y a la convivialité »



© Manos Abiertas, janvier 2016

**Nous avons choisi la toute jeune asbl Manos Abiertas pour inaugurer ce premier numéro de notre journal. Victoria Fuster et Sidibe Mamadou, respectivement présidente et membre de l'association témoignent cependant d'une solide expérience de terrain.**

**Comment l'association Manos Abiertas a-t-elle été créée ?**

Victoria Fuster : Avant de créer l'asbl, j'ai été bénévole durant deux années à la Mission catholique espagnole où le père Guillermo m'avait sollicitée pour aider à l'accueil de primo-arrivants. La crise économique a entraîné l'émigration d'Espagnols vers le Luxembourg et ils étaient de plus en plus nombreux à venir chercher de l'aide auprès de la Mission catholique. A l'automne dernier, nous avons décidé de créer une asbl pour donner davantage de visibilité à cet accueil et surtout pour l'inscrire dans une démarche plus ouverte et non confessionnelle.

**Quel est son objectif ?**

Victoria Fuster : Il est important de souligner que cette asbl s'est constituée pour des immigrés et par des

immigrés de différents milieux sociaux. En cela, c'est avant tout un acte de solidarité. Notre objectif est de soutenir les travailleurs primo-arrivants en détresse afin que leur installation au Luxembourg se passe dans les meilleures conditions possibles.

Sidibe Mamadou : Manos Abiertas signifie que nous accueillons tout le monde. L'idée c'est aussi d'être un peu comme une famille parce que les gens qui arrivent dans un pays ne connaissent personne. L'association propose un espace de rencontres, d'écoute et d'échanges d'informations. Au centre de notre accueil, il y a la convivialité.

**Manos Abiertas indique néanmoins que vous accueillez essentiellement des personnes de langue espagnole...**

Victoria Fuster : Oui, ce sont essentiellement des Espagnols d'origine, mais aussi des Espagnols de culture africaine ou latino-américaine qui ont vécu pour certains quinze ans en Espagne et qui ont été les premiers à être touchés par la crise économique. Notre dénominateur commun est la langue espagnole sans être une condition *sine qua non*.

**Quelles sont les difficultés auxquelles sont confrontés ces primots-arrivants ?**

Sidibe Mamadou : Les premières difficultés en arrivant au Luxembourg sont le travail et surtout le logement. Lorsque je suis arrivé, je logeais au Findel. Comme je travaillais la nuit, je me couchais à 5 heures du matin. Et à 7 heures, je devais me lever car il fallait sortir. C'était très dur. Cet espace au Findel est uniquement ouvert du 1<sup>er</sup> décembre jusque fin mars, c'est-à-dire la période d'hiver. Sinon, les gens dorment dans la rue.

Victoria Fuster : Pour avoir un lit au Luxembourg, il faut compter entre 450 à 600 euros ! Lorsqu'une personne signe un contrat de travail, elle doit avoir une adresse. Il peut arriver que l'on aide certaines personnes financièrement et par exemple que l'on prête de l'argent pour un logement. C'est une mesure exceptionnelle que nous proposons uniquement lorsque notre budget nous le permet et surtout à la condition que nous ayons instauré un lien de confiance avec la personne concernée. Celle-ci signe une reconnaissance de dette et nous rembourse lorsqu'elle a assez d'argent.

Sidibe Mamadou : La langue est aussi un obstacle lorsqu'on ne parle qu'espagnol, et pas seulement pour trouver un travail. Parfois, nous accompagnons des personnes chez le médecin. Il nous est aussi arrivé d'être appelé par quelqu'un qui était hospitalisé ou qui devait voir l'assistance sociale. Les Espagnols d'origine africaine ont plus de facilité car généralement ils parlent le français.

**Concrètement comment s'organise votre accueil ?**

Victoria Fuster : Chaque lundi et jeudi matins de 9h30 à 12h30, nous nous retrouvons à la paroisse du Limpertsberg, rue Antoine Zinnen. Au début, nous n'avions pas de local, je faisais l'accueil sous forme de rendez-vous dans différents lieux publics de la ville. Pour le moment, nous avons cet espace mais nous ne savons pas pour com-

bien de temps. Un petit déjeuner est organisé avec du café, du chocolat, des gâteaux, des biscuits. Il y a en moyenne une dizaine de personnes qui passent, parfois moins et d'autres fois beaucoup plus, jusqu'à vingt personnes. Certains primo-arrivants nous sont adressés par des *streetworkers* ou l'assistant social du foyer Ulysse avec lesquels nous avons de bons contacts. Face à des situations de détresse, nous essayons de répondre aux besoins les plus urgents.

Sidibe Mamadou : La première aide est parfois une aide alimentaire et vestimentaire. Nous avons un petit stock d'aliments de base et de vêtements que nous recueillons auprès de notre réseau de contacts. Maintenant que nous sommes une asbl, nous envisageons de contacter les supermarchés pour solliciter leur aide comme cela se fait dans certains pays, par exemple en Espagne ou en France. Durant la période d'hiver, il est possible de recevoir gratuitement un repas dans certains foyers. Stëmm vun der Strooss propose un repas chaud pour 0,50 euros et la possibilité de laver son linge.

Victoria Fuster : Les gens qui arrivent ont aussi besoin de rencontres. Voilà pourquoi, nous proposons un petit déjeuner. Assis à la table, les personnes peuvent discuter avec d'autres personnes qui ont les mêmes problèmes, les mêmes besoins. C'est très enrichissant. Au final, je dirais qu'il n'y a pas tant de différences ; l'être humain est avant tout un être social et nous avons besoin les uns des autres. Je pense que c'est important de connaître des gens du pays, d'aller à la rencontre de ceux qui vivent ici pour comprendre le Luxembourg et se sentir mieux dans ce pays sinon on reste toujours comme des étrangers.

**Votre association est une passerelle entre le pays d'origine et le pays d'accueil qu'est le Luxembourg...**

Victoria Fuster : Notre but est aussi de montrer que les immigrés sont des acteurs de développement. Ils jouent un rôle très important dans le développement de leur pays d'origine à travers les transferts d'argent. Il vont directement

aux familles et sont investis notamment dans l'éducation des enfants. En disant cela, je pense plutôt aux primo-arrivants d'origine africaine et latino-américaine. Je trouve que c'est très important de voir cela, c'est une génération qui se sacrifie pour la suivante. Il me semble qu'un des buts des pays dit développés est d'aider les pays en voie de développement.

**Que peut-on vous souhaiter pour 2016 ?**

Victoria Fuster : Que ces personnes que nous accueillons puissent vivre dignement au Luxembourg et être rejoint par leur famille. L'association envisage aussi de mettre en place d'autres activités, d'autres projets, comme des ateliers de contes et légendes en direction des enfants, des soirées de projection de films, des activités ludiques pour apprendre l'espagnol ou encore un service pour l'aide à des petits travaux. Ces projets seraient ouverts à tout le monde et contribueraient bien sûr aux rencontres et à l'intégration. De plus, il nous permettraient de recueillir des fonds car actuellement nous ne percevons aucune aide financière.

Propos recueillis par Claudine Scherrer



ASOCIACIÓN MANOS ABIERTAS a.b.s.l

**Asociación Manos Abiertas asbl  
Centre Espagnol Lucien Wercolier  
27, Rue de Strasbourg  
L-2561 Luxembourg  
Tél. 691 396 381  
luxembourgama@gmail.com  
Facebook : A.M.A Luxembourg**